

Art & Camouflage

Colloque

14 et 15 décembre 2017



Amphithéâtre des Loges

Jeudi 14 décembre : 9h30 -17h30

Vendredi 15 décembre : 10h -12h30

Jeudi 14 décembre

Matin

9h30 Ouverture **Patrice Alexandre** en présence de **Jean-Marc Bustamante**, directeur des Beaux-Arts de Paris et de **Danièle Cohn**, qui présidera le colloque.

10h **Gilles Aubagnac** - *Le guerrier et son éternel dilemme : visibilité ou efficacité ?*

10h45 **Cécile Coutin** - *Tromper l'ennemi. L'invention du camouflage moderne en 1914-1918*

11h30 **Stéphane Audouin-Rouzeau**

Après-midi

14h 30 **Wolfgang Schaeffner** - « *La bonne peinture tombe du ciel* »

15h15 **Patricia Ribault** - *De la forme à l'informe : la stratégie du poulpe*

16 h **Pierre Bergougnieux**

16h45 **Didier Semin** - *Camoufler, à quoi bon ?*

17h30 **Michel Aubry**

Vendredi 15 décembre

Matin

10h **Hanna Rose Shell** - *Ni vu ni connu*

10h45 **Patrice Alexandre** - *De l'école des Beaux-Arts de Paris au camouflage sur le terrain de la Grande Guerre*

11h **Jean-Yves Jouannais** - *MOAB*

11h45 **Victoire Thierrée**



Page de couverture de la revue *La Guerre documentée*, N°49, illustrée par Haye et d'Espagnat. 1917.

Dans *Autobiographie d'Alice Toklas*, paru en 1933, Gertrude Stein raconte une anecdote restée célèbre : en 1914, Picasso, voyant, boulevard Raspail à Paris, un canon recouvert de motifs zébrés noirs, kaki et ocre, en partance pour le front, se serait écrié « c'est nous qui avons fait ça ! ». « Nous », c'est-à-dire, bien entendu, les cubistes. L'affirmation n'était pas absurde. Guirand de Scevola, un portraitiste qui a créé dans l'armée française, au début de la Première Guerre mondiale, les « sections de camouflage », a dit s'être inspiré des formes brisées de la peinture cubiste pour concevoir les premiers motifs destinés à dissimuler sur les champs de bataille combattants et matériels. L'arme essentiellement défensive qu'était le camouflage, qui a sauvé beaucoup de vies, a donc été inventée par des artistes, il y a un siècle. Parmi eux, des professeurs et de nombreux étudiants de l'École des Beaux-Arts. L'École souhaite, dans le cadre des commémorations du centenaire de la Première Guerre, leur rendre hommage, au travers d'un colloque qui retracerait bien entendu leur histoire, mais, au-delà, mettrait en évidence les liens complexes, surprenants, ignorés souvent, qui unissent le jeu avec les leurres et les simulacres, propre aux artistes, aux réflexions stratégiques et tactiques — loin des clichés ressassés, fascination naïve et odieuse pour la guerre chez les Futuristes, ou pacifisme inconditionnel de la bohème artistique. Zeuxis et Parrhasios ont peut-être bien été les premiers « camoufleurs » (c'est le nom que l'on donnait aux soldats chargés de peindre le matériel de guerre pour le dissimuler — on disait aussi « caméléons ») !

Avec la participation de : Gilles Aubagnac, colonel, conservateur (Musée de l'air et de l'espace du Bourget), Michel Aubry, artiste, enseignant (Beaux-Arts de Nantes), Stéphane Audoin-Rouzeau, historien (EHESS, président de l'Historial de Péronne), Pierre Bergounioux, écrivain, Danièle Cohn, philosophe, professeur (Paris

I-Panthéon Sorbonne), Cécile Coutin, historienne du camouflage, conservatrice en chef honoraire du Patrimoine), Alexandre Lafon, historien (Commission du Centenaire), Hanna Rose Shell, professeur associé, (Massachusetts Institute of Technology), Wolfgang Schaeffner, historien, professeur (Humboldt Universität, Berlin), et Victoire Thierrée, artiste, diplômée des Beaux-Arts de Paris.

Ce colloque est proposé par Patrice Alexandre, artiste, ancien enseignant aux Beaux-Arts de Paris, Jean Yves Jouannais, critique d'art, essayiste, enseignant (Beaux-arts de Paris), Alexandre Lafon, historien, conseiller à la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale, Patricia Ribault, enseignante (Beaux-arts de Paris, Humboldt Universität Berlin) et Didier Semin, enseignant, (Beaux-arts de Paris), en collaboration avec le séminaire *Spatialisation de la mémoire* de Paris 1- Panthéon Sorbonne.

Avec le soutien de la Mission du centenaire 14-18, de la Première Guerre mondiale.



Jeudi 14 décembre

9h30 Ouverture

10h

Gilles Aubagnac

Le guerrier et son éternel dilemme : visibilité ou efficacité ?

A l'époque où quelques militaires commençaient à s'interroger sur la persistance des uniformes hauts en couleurs dans l'armée française, le général Cherfils écrivait en 1887 : «Les uniformes d'autrefois [...] étaient riches, soutachés, tressés, rehaussés d'ornements étincelants, empanachés d'aigrettes, de plumets, de flammes superbes et impressionnantes. Ce dernier vocable explique la philosophie de leur genèse et de leur pompeux développement. Il y avait en effet une portée morale dans la beauté de ces harnais de guerre... Le but recherché était de faire des soldats d'une beauté impressionnante et terrible, pour rajouter encore à l'effet magique de la ruée pour l'assaut ... pour cet acte suprême, les hommes couleur de terre, couleur de bois ou couleur de gazon fané qui se lèvent des sillons coiffés de pots renversés, auront une esthétique peu impressionnante, inhabile à jeter l'épouvante dans le cœur de l'ennemi » *. Cette interrogation relative à la beauté de la guerre et à l'honneur du soldat hante les esprits depuis l'Antiquité. La communication se propose de montrer, à travers les âges et aujourd'hui encore, quelles réponses ont pu être données à la question : se montrer ou se cacher pour faire la guerre ?

* - Général Cherfils, Pour l'armée, (recueil d'articles) Paris, Berger-Levrault, 1887. Cité par Jean-Marcel Humbert dans le catalogue de l'exposition « La belle époque des uniformes », musée de l'Armée, Paris, 1991. p. 52. Gilles Aubagnac

10h45

Cécile Coutin

Tromper l'ennemi. L'invention du camouflage moderne en 1914-1918

Conçu pour tromper l'ennemi, et pour l'observer sans être vu, le camouflage a connu, pendant la Première guerre mondiale, un développement exceptionnel : favorisé par la longue guerre de position qui cloue les armées adverses dans les tranchées, de la Mer du Nord aux Vosges, il a été employé de façon quasi systématique sur le front français. Pour ne pas être repéré par l'ennemi et survivre, il faut être invisible, surtout à cause du développement de l'aviation qui permet l'observation verticale de la guerre. Ce sont des artistes français qui mettent au point les techniques et les premières installations conduisant à la création officielle de la Section de Camouflage en août 1915. Elle regroupe des artistes de toutes tendances, mais tout particulièrement des décorateurs de théâtre, rompus aux effets de trompe-l'œil, et des peintres cubistes, aptes à la déformation de la réalité. La pratique du camouflage s'étend à l'ensemble des armées belligérantes, chacune la développant selon son génie propre.

Cécile Coutin est docteur en Histoire de l'art, est conservateur en chef honoraire du Patrimoine, et membre titulaire de l'Académie de Versailles

11h30

Stéphane Audouin-Rouzeau

Alors que beaucoup d'historiens d'art ont fait du camouflage français une sorte d'hybridation entre l'art des avant-gardes (cubistes en particulier) et l'activité militaire de 1914-1918 – théorie largement reprise ensuite par les historiens –, de nouvelles recherches dont il sera fait état montrent de manière convaincante que ce « mythe cubiste » repose sur des bases fragiles. En fait, si certains liens existent en effet entre cubisme et camouflage, les cubistes n'ont pas été à l'origine de cette activité nouvelle au sein de laquelle ils ont toujours été en minorité. Car en 1915-1918, il s'agissait bien moins de décomposer les formes que d'imiter le plus scrupuleusement possible la nature afin de dissimuler armements, positions, routes, véhicules, etc. Ainsi, même si cette vision des choses paraît moins séduisante, peut-être est-il temps de reconnaître que ce sont finalement les décorateurs de théâtre, d'opéra ou de cinéma qui ont donné le ton dans cette pratique nouvelle.

Stéphane Audouin-Rouzeau est directeur d'études à l'EHESS et président du Centre international de recherche de l'Historial de la Grande Guerre (Péronne-Somme). Il est notamment l'auteur au « Quelle histoire. Un récit de filiation (1914-2014) », éditions du Seuil, 2013 et « Points Histoire », 2015, avec l'ajout d'un texte inédit « Du côté des femmes ». Il a également publié « Combattre. Une anthropologie historique de la guerre moderne (XIX^e-XXI^e siècle) » en 2008.

14h 30

Wolfgang Schaeffner

« *La bonne peinture tombe du ciel* »

Le camouflage comme révolution de l'image en temps de guerre aérienne

La Première Guerre mondiale fut la première guerre aérienne à changer radicalement l'espace visuel. Dans ce nouvel espace de visibilité verticale, le camouflage, pour lequel les peintres français et allemands sont utilisés comme experts sur presque tous les fronts, est d'une importance capitale. Les pratiques de camouflage montrent que la peinture abstraite moderne devient une simulation de la nature. En même temps, les images se transforment en leur contraire lorsqu'elles sont utilisées pour créer l'invisibilité. Dans le contexte des techniques de guerre, la peinture s'intègre dans un processus qui modifie fondamentalement la constitution de l'image en tant que telle. L'un des signes de cette révolution de l'image au XX^e siècle tient au fait que le camouflage a conduit à l'introduction des écrans d'ordinateur après la Seconde Guerre mondiale. L'invisibilité produite par le camouflage a été supplantée par le radar, qui ne peut être trompé par aucune peinture de camouflage. C'est précisément cette nouvelle visibilité du radar qui a été réalisée dans les systèmes de défense aérienne, rendant nécessaire pour la première fois le couplage de l'ordinateur et de l'écran.

*Director of Hermann von Helmholtz-Zentrum für Kulturtechnik,
Director of Cluster of Excellence «Image Knowledge Gestaltung»,
Professor for the Cultural History of Knowledge,
Institute of Cultural History and Theory,
Humboldt Universität zu Berlin.*

15h15

Patricia Ribault

De la forme à l'informe : la stratégie du poulpe

Le poulpe, on le sait, est un champion du camouflage : rocher parmi les rochers, il sait se dissimuler aux yeux mêmes de ceux qui le cherchent sous forme de pierre. Mais il ne se contente pas de rester invisible sans que rien n'échappe à sa vue. C'est aussi un as des métamorphoses, un héros de la *métis*, capable de prendre tour à tour la forme et les couleurs d'un serpent de mer, d'une rascasse ou d'un turbot, au point qu'on finirait presque par en oublier son apparence. En un mot comme en mille, il est *polupaipalos* - maître en finesses, souple, multiple et insaisissable. C'est que la nature a bien pourvu le poulpe : pas d'os, pas de cartilage, et cinq cent millions de neurones répartis dans chacun de ses huit tentacules. Bref, rien en lui ne s'oppose à la polymorphie, car il est littéralement désincarné.

Qu'a donc le poulpe à nous apprendre sur l'art du camouflage ? Peut-être, que l'apparition et la disparition sont avant tout une affaire de forme, de corps, de chair – de Gestalt –, au sens où Merleau-Ponty cherchait à la circonscrire dans les notes de travail qu'il nous a laissées : « Montrer que, la Gestalt surgissant du polymorphisme, cela nous situe tout à fait hors de la philosophie du sujet et de l'objet. » (*Le visible et l'invisible*).

Patricia Ribault est junior professor en histoire et théorie de la Gestalt à l'Université Humboldt de Berlin et enseignante aux Beaux-Arts de Paris.

16h

Pierre Bergounioux

« L'art ne sert à rien qu'à embellir la vie. Comme toutes les activités humaines, dans les sociétés développées, il est traversé par deux tendances apparemment contradictoires : la différenciation - il a ses lieux, ses thèmes, ses agents, les artistes- et l'intégration - il répond aux sollicitations des princes, des évêques, du marché. Le conflit de 1914 l'arrache à l'autonomie, à la gratuité, à l'univers fermé de l'atelier. Il est enrôlé dans la guerre totale, sommé de s'appliquer aux choses mêmes, sur site, sous le feu, pour les changer et, ce faisant, les sauver. C'est le camouflage. Lorsque la paix revient, les plasticiens se détournent de la tradition séculaire, figurative, anecdotique dont ils étaient tributaires pour exploiter les formes et les couleurs pures rapportées du champ de bataille. ».

Pierre Bergounioux est écrivain, a enseigné la littérature aux Beaux-Arts de Paris.

16h45

Didier Semin

Camoufler, à quoi bon ?

Les militaires, si on en croit Gertrude Stein et Picasso ont emprunté au cours de la première guerre mondiale l'idée du camouflage aux artistes. Mais les artistes ne la tenaient-ils pas eux-mêmes pour partie du monde animal ? L'emblème des « Camoufleurs » était, après tout, un caméléon ...

Roger Caillois a dressé un inventaire des conduites mimétiques animales, qu'il répartissait en trois grandes classes. La première est liée aux mouvements de travestissement. Elle regroupe tous les animaux dont la forme est modifiée par l'imitation du comportement, ou de l'apparence, d'un autre animal.

La seconde réunit les animaux camouflés. Elle est la plus fournie. Sont concernées toutes les espèces qui se fondent dans leur environnement : par l'emploi d'accessoires divers, par rupture de la forme au moyen de motifs, par assimilation à la couleur du milieu, ou par imitation d'un élément minéral ou végétal.

La troisième enfin est celle qu'on peut caractériser globalement par l'adoption de formes ou de conduites intimidantes. Il peut s'agir de taches irrégulières ou de motifs quasi géométriques (les ocelles des papillons), de protubérances menaçantes, ou d'attitudes dissuasives.

On posera deux questions, probablement à jamais sans réponse : par quels mécanismes mystérieux le monde animal a-t-il élaboré de si étranges conduites, et, peut-être pire : lui sont-elles vraiment utiles ?

Didier Semin est historien de l'art, enseignant aux Beaux-Arts de Paris.

17h 30

Michel Aubry

Reconstruction et mise en musique des icônes du constructivisme, tapis afghans avec des scènes de guerre, pelles métalliques gravées, vêtements et mobilier appareillés de roseaux de Sardaigne, des camouflages aux moulages en cire, de la combinaison d'artiste de Rodtchenko au manteau d'Albrecht Dürer, en passant par les figures de Le Corbusier ou d'Erich von Stroheim, Michel Aubry a développé une œuvre personnelle qui, depuis le début des années 1980, étonne et séduit.

Partant d'un système musical archaïque, sa méthode sculpte et installe spatialement des formes contemporaines. La possibilité d'interpréter la musique se radicalise en un pouvoir d'interpréter le monde.

L'artiste adapte au visible, aux univers plastiques, l'activité du musicien qui déchiffre, celle de l'historien qui compare et celle du comédien qui joue. La pluralité des rôles qu'il assume avec une ingéniosité toute romanesque engendre des dispositifs liant films et objets, personnages et figures. Il réalise des films, dont le plus emblématique est certainement *Rodtchenko à Paris*.

Michel Aubry vit et travaille à Paris, enseigne à l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Nantes-Métropole

www.michelaubry.fr

Vendredi 15 décembre

10h

Hanna Rose Shell

Ni vu ni connu

Camouflage is an adaptive logic of escape from photographic representation. This presentation traces the evolution of camouflage as it developed in counterpoint to technological advances in photography, innovations in warfare, and mysteries of natural history and experimental art-making alike. Today camouflage is commonly thought of as a textile pattern of interlocking greens and browns. But we shall discover the ways in which reveals itself to be much more: a set of institutional structures, mixed-media art practices, and permutations of subjectivity, that emerged over the course of XXth century in environments increasingly mediated by photographic and cinematic intervention. The talk discloses three conceptually linked « species » of photographic camouflage. With these in mind, it considers late XXth and recent XXIst century incarnations of camouflage practice, as camouflage becomes simultaneously the mechanism of mass surveillance on the one hand, and the means and media of individually-articulated resistance on the other.

Hanna Rose Shell est professeure associée au Massachusetts Institute of Technology.

10h 45

Patrice Alexandre

De l'école des Beaux-Arts de Paris au camouflage sur le terrain de la Grande Guerre

À l'aune de la Première Guerre mondiale, pétris d'une culture dite académique, les étudiants de l'école des Beaux-Arts de Paris, n'étaient, pas plus que d'autres, prédestinés à partir vers le front, à faire la Guerre. Ils ne s'attendaient pas à être en première ligne, face à l'ennemi d'alors, ou bien à devenir pour un temps : brancardiers. On avait éduqué les élèves peintres, sculpteurs, graveurs et architectes, chacun à leur endroit, à refaire à la perfection les scènes antiques. Le paradigme gréco romain était leur seule sève. Puis ils se sont retrouvés dans la boue des tranchées, commerçant la nourriture avec les rats, tremblants de froid et ne sachant que faire lorsqu'il s'agissait d'armer le fusil. Un certain Guirand de Scevola, ancien élève de Fernand Cormon, crée la section camouflage. Là, se retrouvent, dans un autre contexte, un certain nombre d'anciens de l'École. En s'attachant à leur biographie, on peut s'étonner que leurs trois années passées dans cette section laissent un «flou artistique ». Traités d'embusqués, ils effaceront leur trace. Ils oublieront qu'ils combattaient autrement, le pinceau à la main pour peindre les canons, ils oublieront les immenses bâches qu'ils ont fabriquées pour tromper l'ennemi, et les bustes en papier mâché qu'ils hissaient au-dessus des tranchées. Certains d'entre eux retrouveront par la suite la vie civile et les monuments aux morts. Et, pourtant, ils ont, à leur manière, construit une rupture, parfaitement visible de nos jours.

Patrice Alexandre est artiste, ancien enseignant aux Beaux-Arts de Paris.

11h

Jean-Yves Jouannais

MOAB (Mother Of All the Battles)

MOAB est un poème épique dont le sujet est une bataille imaginaire. Son texte est le fruit d'une compilation de plusieurs milliers de citations de livres de guerres. Ces ouvrages — recueil de poésie, romans, livres techniques, témoignages, lettres de soldats, livres d'histoire — traitent de tous les aspects de toutes les guerres, de l'Antiquité à nos jours. Il en résulte un texte composite, aux styles variés, à la grammaire irrégulière, aux temps multiples, qui dit le caractère éternel de la guerre. MOAB est donc le récit d'une seule et même bataille racontée avec les bribes de toutes les batailles ayant eu lieu depuis les débuts de l'humanité.

Pour sa première mise en scène, au musée des Invalides, le 29 septembre dernier, une sélection de dix chants a été faite, chants que l'on pourrait dire thématiques, décrivant chacun un moment ou un aspect de la bataille (l'attente ; les drapeaux ; le choc ; les bruits ; le deuil, etc.). À l'occasion de notre colloque, Jean-Yves Jouannais va tenter d'esquisser ce qui pourrait devenir le Chant Camouflage de MOAB.

Jean Yves Jouannais, critique d'art, essayiste, enseignant aux Beaux-arts de Paris.

11h45

Victoire Thierrée

« Je m'intéresse à la façon dont le monde militaire exerce la violence, et aux techniques qu'il exploite, lesquelles doivent répondre aux exigences des guerres contemporaines. La découverte du F 117, premier avion furtif de l'armée américaine, invisible aux radars jusque dans les années 1990, son esthétique et son histoire, m'ont poussée à étudier les différentes utilisations militaires de la peinture, et le camouflage des avions de combat (dans un mémoire de fin d'études aux Beaux-Arts sur La Peinture et le camouflage dans l'aéronautique militaire de 1914 à nos jours). Je m'intéresse également à l'esthétique des images produites aujourd'hui par les caméras militaires infrarouge, dont la capacité de vision nocturne, empruntée aux animaux, questionne la fonction du camouflage « traditionnel ». Quel lien existe-t-il actuellement entre la Nature et le monde militaire ? Le camouflage s'inspire-t-il toujours du mimétisme animal et du cubisme, ou sommes-nous sortis de cette ère ?

Victoire Thierrée, née en 1988, vit et travaille à Paris. Elle est sortie diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2014 (Atelier de Michel François).

Fin du colloque

Beaux-arts de Paris
14, rue Bonaparte – 75006 Paris
Tél. : 01 47 03 50 00
www.beauxartsparis.fr

Directeur : Jean-Marc Bustamante
Directrice adjointe : Patricia Stibbe
Responsable du département des études : Joan Ayrton
Programmation culturelle : Jany Lauga

Ministère de la Culture

